



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Direction des institutions, de l'agriculture
et des forêts DIAF
Direktion der Institutionen und der Land-
und Forstwirtschaft ILFD

Ruelle de Notre-Dame 2, Case postale, 1701 Fribourg

T +41 26 305 22 05, F +41 26 305 22 11

www.fr.ch/diaf

Seules les paroles prononcées font foi !

Conférence de presse ReLait Diminution des antibiotiques

lundi 16 novembre 2020, à 11 h, à la ferme de Benoît Perroud, Villaz-St-Pierre

Allocution de M. le Conseiller d'Etat Didier Castella, directeur IAF

Améliorer le bien-être animal, garantir des produits sains, contribuer à la protection de notre environnement sans altérer notre capacité d'auto-provisionnement, c'est un objectif pour chaque producteur, un plus pour chaque consommateur qui mange local ! Le projet ReLait répond à ces attentes.

Mesdames et Messieurs les journalistes,

Je vous souhaite la bienvenue à cette conférence de presse qui a pour but de faire le point sur le projet fribourgeois « ReLait – Diminution des antibiotiques ».

Lancé en 2017, le projet avance ! Il suit le calendrier prévu et cette année 2020 est un moment charnière. En effet, depuis le début de l'année, les 60 exploitations de la première phase sont arrivées au terme de leur expérience et apprentissage avec une mise en œuvre pérenne des mesures prises. Dans un même temps, 89 nouvelles exploitations de la phase 2 lancent la mise en place de leurs stratégies, avec un soutien des conseillers agricoles de Grangeneuve et des vétérinaires de VetSuisse. La phase 2 profite évidemment des expériences et connaissances acquises par les exploitations de la phase 1 : les stratégies ont été adaptées, le conseil et le suivi sont améliorés.

C'est dans le cadre de la Semaine mondiale pour un bon usage des antibiotiques que nous avons décidé d'organiser la rencontre d'aujourd'hui sur l'exploitation de la famille de Benoît Perroud que je remercie pour l'accueil qu'il nous réserve. Nous allons vous présenter les premiers résultats encourageants du projet, basé sur les deux années de mise en œuvre des stratégies par les exploitations impliquées dans la phase 1.

C'est le partenaire scientifique du projet, VetSuisse, qui assure la valorisation et la présentation des données. Merci d'ores et déjà à Michèle Bodmer, cheffe du Département de médecine vétérinaire clinique, Faculté Vetsuisse, et Manuela Gerber, doctorante, pour le travail effectué dans le cadre de cette étude. Les résultats scientifiques et mesurables sont naturellement très importants pour un tel projet. Nous aimerions néanmoins profiter de cette conférence pour tirer un bilan plus général de la mise en place du projet.

Constat réjouissant et essentiel, après quatre années de projet, le retour des producteurs est positif. De manière générale, le projet est bien apprécié par ses participants. J'en veux pour preuve la volonté des producteurs de la première phase de continuer à se voir régulièrement pour échanger sur la santé de leur bétail, ceci au-delà du cadre strict du calendrier prévu qui déterminait la fin du suivi

des stratégies au début de l'année 2020. Cela démontre la volonté des producteurs de poursuivre le travail commencé et de continuer à s'engager vers une diminution des antibiotiques, ce dont nous nous réjouissons tous, du consommateur au producteur. Je me réjouis d'entendre le témoignage de M. Benoit Perroud sur le sujet.

L'objectif de sensibiliser la profession à la thématique est donc pleinement atteint. D'autre part et c'est l'objectif fondamental, la mise en place de stratégie de prévention permet la diminution d'antibiotique pour le bien de la santé du cheptel, pour le bien de la santé du consommateur sans impacter la quantité de production. Ceci est d'autant plus réjouissant que les producteurs, fort de cette expérience positive, continuent d'échanger entre eux afin de parfaire les connaissances et améliorer continuellement les bonnes pratiques pour diminuer l'utilisation des antibiotiques sur le long terme. La coopération entre les producteurs, les vétérinaires et les agronomes pour arriver aux résultats souhaités s'est révélée primordiale. Cette collaboration est intégrée à tous les niveaux du projet. La direction du projet et le suivi opérationnels du projet sont assurés par les agronomes de Grangeneuve et les vétérinaires de l'Institut vétérinaire de l'Université de Berne. Je tiens également à relever l'implication des services de ma Direction, à savoir le Service de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires et le Service de l'agriculture, avec Grangeneuve comme porteur du projet.

Enfin, sur le terrain, les vétérinaires sont des partenaires incontournables des producteurs. Cette collaboration, nouvelle dans le cadre d'études de cette envergure, est importante pour la réussite du projet. J'appelle de mon côté à ce que ce dialogue continue, c'est toute la branche laitière et l'agriculture qui en sortent gagnants. La mise en place du projet s'est faite sous l'impulsion de producteurs de lait qui avaient à cœur d'améliorer la santé de leur cheptel, de proposer des produits sains.

C'est un point capital à relever : la diminution des antibiotiques ne se fait pas au détriment de la santé des animaux ni au détriment de la qualité des produits, bien au contraire. Le projet travaille ainsi sur une dynamique positive : l'amélioration de la santé du bétail et de la qualité du produit consommé au bout de la chaîne. Et c'est sur cette dynamique que l'on veut communiquer.

Pour terminer, j'aimerais insister sur un point crucial pour nos éleveurs, pour l'agriculture de manière générale, la reconnaissance souhaitée des efforts effectués auprès des consommateurs. Ils sont hélas bien souvent montrés du doigt à mauvais escient alors qu'au quotidien, ils ne cessent, jour après jour, d'essayer de répondre aux attentes légitimes bien que parfois contradictoires, de notre société de plus en plus exigeante, de plus en plus à la recherche de bouc émissaire, mais de moins en moins reconnaissantes envers la qualité et les efforts produits par nos agriculteurs.

Avec ce projet, nous contribuons à acquérir de nouvelles connaissances en matière de prévention des maladies et d'analyses de lait, c'est une réelle plus-value pour l'amélioration de la santé animale. Cette approche est d'ailleurs non seulement positive pour le bien-être animal, mais également pour la qualité des produits et notre environnement. Elle démontre le lien fort qui existe entre le producteur, ses animaux et la nature. Elle permet de diminuer l'utilisation de substance controversée et renforcer encore l'excellente sécurité des produits fribourgeois et suisses.

Les consommatrices et les consommateurs suisses sont très sensibles au bien-être animal, à l'environnement et à la qualité des produits consommés. Il est important de rappeler à ces consommateurs que la filière laitière suisse prend ces questions très au sérieux, excelle en comparaison internationale et ne cesse d'améliorer ces processus. Cela a par contre un coût qui se répercute sur le prix des produits. Vous me voyez venir sur un thème qui me tient particulièrement à cœur, j'appelle le consommateur à reconnaître les efforts effectués par la branche en privilégiant la consommation locale.

Ils peuvent d'ailleurs tout prochainement bénéficier des nouvelles actions de l'Etat sur les bons Kariyon pour soutenir le commerce et la consommation locale qui en a un urgent besoin en cette période de crise.

Avec le projet ReLait – Diminution des antibiotiques, nous nous engageons pour la protection de notre environnement, le bien-être animal et un produit plus sain. Et ceci, cerise sur le gâteau sans que cela se fasse au détriment du volume et de la qualité de la production laitière indigène.